



*Philippe Joutard est historien, ancien recteur et président de la commission d'experts pour les programmes de 2002*

## **Des programmes intéressants et adaptés au XXI<sup>e</sup> siècle, mais qui imposent une formation continue digne de ce nom**

Mon impression d'ensemble est largement favorable. D'abord, on ne peut qu'approuver la procédure transparente retenue pour la fabrication de ces programmes clairement explicitée en introduction et dont la consultation qui va se dérouler dans quelques jours est un élément essentiel.

Je me réjouis de voir réaffirmer avec force, comme nous l'avions fait en 2002, la primauté des cycles même si ensuite est précisée la progression annuelle. Mais cela implique une concertation étroite à l'intérieur des cycles avec évidemment une difficulté particulière pour le cycle 3 qui comprend la première année du collège, obéissant depuis son origine à une autre logique. Malgré l'instauration du collège unique, cette période de scolarité reste, de fait, considérée comme un petit lycée, même en sixième. Une partie de la réussite de ces programmes est liée à une véritable collaboration entre professeurs d'école et de collèges. C'est un véritable défi qui n'est pas encore gagné.

La présentation en trois parties avec des tableaux est claire et bien venue. On appréciera en particulier de voir préciser les contributions des champs disciplinaires au socle commun.

A juste titre, pour les deux cycles, la priorité absolue de la maîtrise de la langue française est réaffirmée, mais tout aussi justement, il est rappelé que « *la place centrale donnée à la langue française ne s'acquiert pas au détriment des autres domaines d'apprentissage* » dans la mesure où chaque champ a son langage et son vocabulaire spécifique. C'est la mise en valeur de la transversalité : la langue

française facilite l'apprentissage d'un domaine disciplinaire, en contrepartie, ce dernier doit conforter la maîtrise de la langue française.

Mais la transversalité ne s'arrête pas là. Elle joue entre l'ensemble des champs, on le voit clairement à propos des mathématiques. D'ailleurs, initiative heureuse, pour chacun des domaines sont indiqués les croisements interdisciplinaires possibles. Parmi ceux-ci je relèverai la précision et la richesse de la rubrique en Education physique et sportive du cycle 3. Je trouve aussi bien venu l'effort d'établir un lien étroit entre le parcours artistique et culturel et l'ensemble des disciplines. De la même façon le numérique est présent tout au long des programmes avec une attention particulière normale dans les programmes d'histoire-géographie, des sciences et de la technologie au cycle 3.

Nul doute que la pratique courante de la transversalité permettra de combattre ce savoir éclaté préjudiciable à la formation des élèves, générateur d'inégalités et si contraire à la complexité des réalités du 21<sup>e</sup> siècle. Elle permettra aussi en partie de sortir de l'impossible maîtrise des horaires avec les exigences apparemment contradictoires de la priorité aux apprentissages fondamentaux et de l'acquisition d'une culture commune.

On sort aussi des oppositions stériles quand il est dit que « *le sens et l'automatisation se construisent simultanément*. De même, il est heureux que l'apprentissage de la communication orale se poursuive tout au long des cycles 2 et 3 en corrélation avec celui de la lecture et de l'écriture. La caractéristique bien connue de l'élève français de sa timidité en la matière, en comparaison avec l'élève anglo-saxon ou allemand pourra ainsi être atténuée.

Parfois, certaines des compétences attendues me semblent trop élevées et devraient plus ou moins être reportées au cycle suivant : ainsi pour l'écriture en langues vivantes et régionales pour le cycle 2. Ne serait-il pas plus raisonnable d'en rester à l'oral ? De même, certaines préconisations pour l'histoire des arts ou même la musique en cycle 3 sont probablement prématurées. Mais les professeurs sur le terrain sont beaucoup plus à même d'en juger et le feront certainement remonter.

Ces programmes sont ambitieux certes ; le sont-ils trop ? Quelquefois, je viens de le signaler. Mais globalement, je ne le crois pas car dans notre monde de la connaissance du 21<sup>e</sup> siècle où la majorité des jeunes devra poursuivre les études jusqu'à 21 ou 22 ans, bien au-delà de la scolarité obligatoire, il faut préparer les élèves à la complexité des savoirs très tôt. Mais cela implique une condition impérative et malheureusement jusqu'à présent peu réalisée : une formation continue conséquente qui accompagne la mise en place des programmes dès la rentrée prochaine, et qui se poursuit dans les années suivantes, formation qui a tant manqué dans l'application des programmes de 2002. Cette formation continue devrait s'accompagner d'un repérage des difficultés les plus fréquentes rencontrées. Une part de la formation continue, en lien avec les documents d'accompagnement, doit faciliter la transversalité non seulement pour une meilleure maîtrise de la langue française, mais aussi entre les différentes disciplines et à travers l'utilisation du numérique.

**J'en suis persuadé : sans formation continue réelle, ce programme quelle que soit sa qualité ne pourra réellement être mis en œuvre.**